



PHOTO: GUILLERMO JAREDA

Le pari de Michel Prescott

On ne peut rencontrer Michel Prescott sans lui demander d'abord comment va son parti. «J'ai hâte que les gens de Doré se mettent sur la route. Comme ça on va être deux à dire qu'il n'est plus

au RCM», lance-t-il en riant. Sa position n'est pas simple. Il part bon dernier, il n'est connu que d'environ 20 % du public, il n'a pas le charisme de ses adversaires. À l'heure où la tendance en politique est de placer des vedettes à la tête pour gagner, la marche est haute. «Mais on est optimiste, le niveau véritable de l'appui au RCM va augmenter à

mesure que les gens vont nous connaître», dit-il.

Avec Michel Prescott, pas de slogans ou de formules creuses. «Notre programme n'a pas été fabriqué par des séances de focus group», déclare-t-il. Conseiller municipal depuis 15 ans, il a une connaissance intime des rouages et des problèmes de la ville.

Il déplore l'actuelle déresponsabilisation des élus. «Depuis que Pierre Bourque est maire, les commissions du conseil ne siègent presque plus, les conseils de quartier ne se réunissent pas souvent. Les décisions sont prises par les directeurs de services à la ville.»

«Le défi de la performance, c'est une assurance contre les projets de privatisation, pour les rendre inintéressants.»

Michel Prescott est d'avis que la culture de gestion à la ville est à changer. «On doit remplacer le respect du processus comme façon d'évaluer les projets. Il faut évaluer en fonction des résultats.» Le chef du RCM lance un message aux employés municipaux: «La susceptibilité autour des mots tels que compétitivité n'est plus de mise. En réalité le défi de la performance, c'est une assurance contre les projets de privatisation, pour les rendre inintéressants.»

La politique selon Jean Doré

Maire de Montréal de 1986 à 1994, Jean Doré est un politicien classique, une bibitte politique d'expérience. En ce sens, il est seul de son espèce dans la course à la mairie. C'est connu, Jean Doré parle beaucoup. Mais son problème de sur-abondance de mots ne doit pas occulter sa plus importante qualité dans la course actuelle. Jean Doré connaît et maîtrise les dossiers de développement de Montréal.

Son plan de décentralisation des services dans les conseils d'arrondissement est le plus avancé. Tous seraient centralisés sous une même direction par arrondissement. «Un conseil décisionnel, un directeur responsable de la qualité des services, des cols bleus attirés à un quartier, des budgets», explique Jean Doré.

Un plan plus explicite, une équipe expérimentée, l'avenir d'Équipe Montréal pourrait être radieux.

Mais Jean Doré a un double problème: s'il compte sur son expérience pour séduire l'électorat, il doit cependant se démarquer de son ancienne image. Lors de son règne précédent, Jean Doré a conservé le pouvoir politique entre les mains du comité exécutif de la ville. Son programme actuel ne permet pas de penser qu'il en sera autrement. En 1994, il a abandonné son parti lors de la défaite, préférant aller travailler chez Lavalin. «Je n'ai pas perdu mon âme en travaillant pour le privé, je suis toujours le même gars d'équipe et de convictions», souligne-t-il.



PHOTO: STEFAN GOUGEON

Un Jean Doré renouvelé? Pour convaincre la population montréalaise, il faudra plus qu'une coupe de la moustache.

«Je n'ai pas perdu mon âme en travaillant pour le privé, je suis toujours le même gars d'équipe et de convictions.»